

# L'employée domestique comme “ mauvaise mère ” ? L'exemple colombien (Bogotá, 1950- 2010)

Félicie Drouilleau-Gay

► **To cite this version:**

Félicie Drouilleau-Gay. L'employée domestique comme “ mauvaise mère ” ? L'exemple colombien (Bogotá, 1950- 2010). Congrès de l'Association Française de Sociologie, Association Française de Sociologie, Aug 2019, Aix-en-Provence, France. halshs-02489372

**HAL Id: halshs-02489372**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02489372>**

Submitted on 4 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## **L'employée domestique comme « mauvaise mère » ? L'exemple colombien (Bogotá, 1950-2010)**

Félicie Drouilleau-Gay

Chargée d'études au Céreq

Chercheuse correspondante au Centre Norbert Elias

Communication présentée lors du 7<sup>e</sup> Congrès de l'Association Française de Sociologie, 27-30 août 2019.

### *Résumé de la communication*

Les employées domestiques à demeure - modalité de travail très présente en Colombie entre les années 1950 et 2010, et qui tend peu à peu à être substituée par le travail journalier - partagent le lieu de vie de leurs employeurs. La co-résidence caractéristique de ce type d'emploi influe sensiblement sur le vécu familial de ces travailleuses, leurs rapports à leurs conjoints, à leurs enfants, ou encore à leurs frères et sœurs ; et elle s'accompagne de phénomènes de hiérarchisations et de dominations sociales, genrées et ethniques. Nous verrons comment se construit, dans ce contexte, la catégorie de « mauvaise mère » pour les domestiques de Bogotá, et les stratégies qu'elles adoptent pour y faire face.

## **Introduction**

Dans cette communication, je reviendrai sur un élément saillant de mes recherches sur l'emploi domestique : le rôle central du partage d'un espace de vie et de travail (que je nomme co-résidence) entre employeurs et employés à demeure à Bogotá (Colombie) dans la période contemporaine, et l'impact de ce partage des espaces sur la forme, l'expression et le vécu des relations de parenté des travailleurs domestiques enquêtés. Je m'intéresserai ici tout particulièrement aux relations parentales - à la maternité, puisque les employés interviewés étaient dans leur exclusivité des femmes.

Après avoir introduit certains éléments de contexte sur l'emploi domestique à Bogotá entre 1950 et 2010, je présenterai très rapidement quelques-unes des représentations employeuses de la domestique comme « mère » : de la « quasi-mère » pour les enfants gardés, à la « mauvaise mère », qui délaisse ses enfants au profit d'autres, selon les employeuses femmes, le rapport à ses enfants « biologiques » ou « engendrés » est toujours connoté en creux ou négativement pour les travailleuses domestiques. Je montrerai ensuite comment les modalités du travail à demeure et ses spécificités ont effectivement marqué péjorativement le « devenir-mère » des employées domestiques de Bogotá, et par là-même les représentations de maternités aberrantes, ou tout au moins malheureuses, qui leur sont associées.

### **1. Le passage d'une domesticité à demeure à l'emploi journalier**

L'emploi domestique représentait vers la fin des années 2000 à Bogotá [date de la dernière étude statistique spécifiquement consacrée au travail domestique] 15 % de la population féminine active ; la capitale concentrait à ce moment-là 23 % du total de l'emploi domestique national (Cárdenas et Harker, 2006).

Cet emploi y est dans son écrasante majorité exercé par des femmes (0,7 % d'hommes chez les employés à demeure, et 2,7 % chez les journaliers – Cárdenas et Harker, 2006).

La migration interne au pays caractérise la plupart de ces travailleuses, mais le phénomène de migration récente est plus important dans la modalité à demeure. Par ailleurs, 60 % des employées proviennent des départements andins environnants ; ce qui a un effet sur l'identité ethnique de ces femmes qui sont le plus souvent des métisses andines, rarement catégorisées en tant que telles, puisqu'il s'agit de l'origine d'une grande part des *bogotanos*. Ainsi, les travailleuses domestiques de Bogotá sont 2 à 3 % à se reconnaître afro-colombiennes et moins de 1 % comme indigènes. C'est une spécificité forte de la capitale, au regard d'autres territoires comme les côtes Caraïbe ou Pacifique.

Entre les années 1950 et 2010, l'on a observé une substitution du travail domestique à demeure (il s'agit des employées qui résident sur leur lieu de travail, disposant parfois d'une espace fermé, mais d'autres fois non. Elles sont nommées *internas*) vers le travail journalier (différencié dans les statistiques colombiennes entre le statut *externa* - lorsque les employées se rendent tous les jours de la semaine, hormis le dimanche, sur le même lieu de travail - ; et le statut *por días*, qui correspond à faire quelques heures de ménage ou de garde d'enfant à la journée).

Vers la fin des années 1980, la chercheuse Magdalena León notait que l'emploi à demeure était majoritaire, et le seul comptabilisé dans les statistiques nationales (1993[1989] ; 1990). A la fin des années 2000, dans la capitale colombienne, il n'y avait plus qu'un tiers des travailleuses domestiques qui exerçaient leur activité en résidant chez leurs employeurs, et les deux-tiers étaient soit *externas*, soit travaillaient *por días* (Cárdenas et Harker, 2006).

Le travail présenté ici, issu de mes recherches de thèse, rend compte de cette évolution et a permis une comparaison entre les effets du travail domestique à demeure et de l'emploi journalier sur les formes et le vécu familial, en particulier parental, des employées domestiques de Bogotá. Cette comparaison s'est faite non pas de manière synchronique (interviews de travailleuses à un temps *t*, employées soit à demeure, soit à l'heure), mais bien plutôt « diachronique », à partir d'histoires de vie de femmes nées entre 1950 et 1965, et qui ont commencé à travailler entre les années 1960 et 1980. Cette génération a très souvent expérimenté les deux modalités de travail, en étant marquées par l'une ou l'autre, et en ayant un recul réflexif sur les spécificités d'un mode d'emploi par rapport à l'autre.

## **2. Représentations employeuses de la domestique comme mère**

Les représentations employeuses de la domestique comme mère se sont souvent exprimées dans des œuvres de fiction, que l'on songe au très récent film, largement primé, *Roma* d'Alfonso Cuarón (2018), ou à des œuvres littéraires colombiennes moins connues comme *Vean vé, mis nanas negras* d'Amalia Lú Posso Figueroa (2006).

Ces deux œuvres, dont l'une se déroule au Mexique mais reflète des réalités plus largement latino-américaines, montrent que pour les enfants employeurs la bonne, garde d'enfants ou « *nana* », est souvent une « quasi-mère », dont on narre l'affection, les câlins, la douceur, dans un vocabulaire qui exprime généralement l'aspect le plus sensoriel d'une relation de « *protomother* » (Romero, 1992). La culpabilité affleure également, magnifiquement exprimée par *Roma*, chez ces enfants gardés, de voler une mère à ses propres enfants, ou de l'enfermer dans une pseudo-maternité, qui ne sera *in fine* jamais véritablement sienne, ni reconnue en tant que telle.

Du côté des femmes employeuses, les représentations restent centrées sur le rapport de l'employée à ses propres enfants (et non aux enfants gardés), dans des images et scénarios particulièrement fantasmés - ceux d'une mère négligente, qui abandonne sa progéniture pour aller travailler ; une mère seule, dont la morale voudrait qu'elle soit bien plus à sa place dans l'entretien de son propre foyer.

Lors d'un entretien, par exemple, une employeuse exprimait sa vision de la maternité des employées domestiques, reprenant un fait divers, très probablement ancien, voire imaginaire :

Une employée ne pouvant emmener son enfant encore bébé chez ses employeurs l'aurait laissé dans une boîte en carton, un biberon suspendu à un fil au dessus de la boîte. Le bébé serait resté toute la journée seul, tentant de saisir le biberon [extrait remanié de journal de terrain, juillet 2007].

A cette histoire elle ajoute une double conclusion : celle d'une issue dramatique, les rats attirés par le lait seraient venus manger le bébé. Dans d'autres cas, elle insiste sur les problèmes de sociabilisation de ces enfants, devenus pluriels, dans une généralisation de cette situation à toutes les employées domestiques.

Ce portrait particulièrement négatif de l'employée domestique comme mère se situe ici dans le contexte d'un emploi journalier, probablement *externo*. L'employée a son propre foyer, mais ne peut s'en occuper, devant travailler toute la journée chez ses employeurs, et ne disposant pas des soutiens familiaux d'une femme qui serait née dans la ville.

Ce portrait est bien évidemment très éloigné de la réalité de la maternité des employées domestiques rencontrées dans le cadre de mon travail. Certains enfants d'employées ont pu me raconter être restés enfermés toute la journée en attendant le retour de leur mère, mais ils n'étaient pas bébés, disposaient d'un minimum d'autonomie, et étaient souvent placés sous l'autorité de leurs aînés.

L'expérience la plus complexe à vivre pour ces employées semble bien plutôt avoir été les difficultés à développer leur « devenir-mère » dans le contexte de l'emploi domestique à demeure.

### **3. Le dilemme de l'emploi domestique à demeure : ne pas avoir d'enfants ou avoir des enfants et les placer**

Des chercheurs colombiens ont montré, dès les années 1970-1980 (date des premiers travaux de type sociologique sur le sujet), une forme d'incompatibilité entre la vie conjugale, la maternité, et l'emploi domestique à demeure. Magdalena León, par exemple, a défini le travail domestique *interno* comme un « mode de vie » (1987, 1991), tant cette modalité de travail emporte avec elle

l'ensemble de l'existence des femmes qui l'exercent. Vie privée et vie professionnelle des employées domestiques sont étroitement intriquées, dans un dialogue souvent douloureux, fait de privation et de violence.

La difficile conciliation entre maternité et domesticité a également été soulignée par des universitaires travaillant sur le Brésil, comme Christiane Girard (cité par Anderfuhren, 1999), et plus largement sur toute l'aire latino-américaine (Chaney et Mary Garcia Castro, 1993[1989]). Des travaux d'historiens ont analysé un phénomène similaire en France (Fraisie, 2009[1979] ; Martin-Fugier, 2004[1979]), en Belgique (Piette, 2000) ; et des études sociologiques ont montré la prégnance de cette spécificité de la domesticité dans l'Europe contemporaine, en Italie par exemple (Scrinzi, 2013) ; sans oublier le cas très connu et largement étudié des domestiques philippines un peu partout dans le monde (Salazar-Parreñas, 2000 ; Hondagneu-Sotelo, 2001 ; Mozère, 2002).

Les contraintes et empêchements au « devenir-mère » pour les travailleuses domestiques sont, en Colombie pour l'époque étudiée, liés à la restriction des sorties, au fait que les « petits amis » (*novios*) sont interdits de visites, et même à une forme de surveillance employeuse de la vie intime de ces femmes, particulièrement nette dans les témoignages des années 1970-1980.

Ainsi, pour Alvaro Villar Gaviria, psychiatre colombien, l'expression, si souvent entendue, « je n'aime pas qu'elle prenne trop de temps » lors des jours de congés, serait à comprendre à l'aune de la peur que ce temps soit utilisé dans des expériences sexuelles (1974, p. 100). Dans un autre texte, une patronne d'une employée de 24 ans explique : « si je sais qu'elle a un petit ami, je la renvoie pour le mauvais exemple, et le danger des maladies » [vénéériennes] (Garcia Castro, 1993[1989], p. 113).

Enceintes, ces travailleuses peuvent être congédiées, pour divers motifs. Alvaro Villar Gaviria note ainsi dans un compte-rendu à destination de psychologues :

« En cas de grossesse [...] les conséquences dans le travail sont [...] : le renvoi, [...] des conditions de travail totalement injustes, en raison du fait qu'elles « ont un enfant ». [...] De telle manière, qu'en dépit des sentiments et des scrupules religieux qui pèsent sur l'avortement, [cette situation] les amène à essayer d'[avorter] clandestinement, avec de graves dangers pour leur vie et celle de leur enfant. Elles pourront également chercher par tous les moyens à se défaire de l'enfant, une fois qu'il est né en le laissant avec leur mère dans un foyer paysan, ou si ce n'est pas possible, en le donnant, ou encore en essayant de le faire adopter [...] » (1974, p. 104).

Mon travail de terrain a montré qu'une des conséquences les plus extrêmes de ce contrôle employeur de l'intimité, lié à la co-résidence, est l'oubli de son propre espace de sociabilité, qui peut s'exprimer et se concrétiser en une absence de maternité, et même de toute vie de couple – dans un contexte où le fait d'être mère est extrêmement valorisé, voire un aboutissement à toute vie de femme.

C'est le cas de Paulina, dont j'ai recueilli l'histoire de vie, employée domestique restée plus de vingt ans au service de la même famille, chassée à la mort de sa patronne, et devant vivre, sa santé très détériorée, de ménages en ménages pendant sa retraite. Isolée par la migration depuis une zone rurale, ainsi que par un enfermement particulièrement fort pendant sa vie de jeune adulte, discriminée par l'ethnisation de son lieu de naissance, Paulina ne peut compter sur un réseau de sociabilité dans la capitale, ni sur une descendance pour la protéger durant ses vieux jours.

Mais l'expérience de Paulina représente en fait un cas limite, plutôt rare, dans son expression parachevée des conséquences de l'emploi domestique à demeure. La plupart des femmes rencontrées avaient réussi, tant bien que mal, à avoir des aventures, et une vie sexuelle, donnant lieu à des naissances.

Ainsi, la figure la plus classique de la mère domestique, dans un contexte d'emploi à demeure, est celle du placement d'enfant, chez la mère, des proches, ou en institution, pouvant donner lieu à adoption. Des travaux sur l'adoption en Colombie ont d'ailleurs mis en évidence la forte présence d'employées domestiques parmi les mères d'enfants adoptés (Delord, 2017).

Dans les parcours analysés, les placements définitifs de type adoptif sont pourtant loin de faire loi. Le plus souvent, ces mères alternent entre placements chez des proches ; garde quelques années de l'un des enfants avec soi chez ses employeurs – en particulier durant le tout jeune âge de l'enfant - ; sortie temporaire de la domesticité à demeure permettant de vivre un temps avec certains de ses enfants, d'autres pouvant rester placés, etc.

C'est donc une forme de débrouille que l'on observe, basée sur différentes solidarités, le plus souvent féminines et hors de la ville, permettant à ces femmes de préserver un lien avec leurs enfants, malgré toutes les difficultés du travail *interno*. De nombreux conflits familiaux peuvent en découler, mais durant mon travail de terrain, j'ai pu observer que la menace la plus sérieuse faite au statut de mère pour ces femmes renvoie aux représentations employeuses, et à une forme de tentation de dépossession maternelle de la part des patrons, au nom d'une « mission civilisatrice ».

#### 4. La vie avec ses enfants chez son employeur

Une expression extrême de cette dépossession maternelle de l'employée domestique par son employeur (ou son employeuse) se retrouve dans l'histoire de vie de Socorro et Viviana :

« Pendant 42 années, Socorro a travaillé comme domestique pour une dame anglaise. Cette dame anglaise s'est entichée de Viviana, jusqu'à la considérer comme sa propre fille. Elle lui a d'ailleurs légué tous ses biens en héritage et payé des études universitaires en Angleterre. »  
(Extrait de journal de terrain, août 2006)

L'histoire de Socorro et Viviana est aussi étonnante qu'exceptionnelle : Viviana est aujourd'hui une femme de la classe favorisée de Bogotá. Socorro doit sans aucun doute être très heureuse du destin hors norme de sa fille et de son ascension sociale vertigineuse. Cependant, mes observations montrent qu'elle a constaté avec amertume l'éloignement affectif qu'a supposé cette ascension sociale. Les gestes, les paroles et les regards d'une fille pour sa mère sont singulièrement absents de leurs interactions.

Dans le cas de Viviana, « cas limite » dans son dénouement rare (la quasi-adoption), la relation inéquitable entre les deux « mères » (la bonne et la patronne) a sans doute été renforcée par les dynamiques d'ethnicisation entre l'employeuse anglaise blanche et sa domestique - ici ethnicisée de par sa nationalité colombienne ; et a été rendue possible par une co-résidence longue et un très grand partage d'intimité.

Or, ces co-résidence « travailleuse-enfant de domestiques-employeurs », si elles n'ont finalement pas été rares dans les histoires de vie rencontrées, en fonction du bon vouloir des patrons, ont généralement été de courte durée : quelques années par enfant, tout au plus.

J'ai pourtant pu évoquer dans mes recherches un « traumatisme » parfois profond, qui a marqué de manière indélébile les parcours de ces femmes. On pense évidemment en premier lieu aux abus de toutes sortes auxquels on pu être confrontés ces enfants. Mais la dévalorisation des modes de vie et des formes familiales paysannes, parfois ethnicisées ou racialisées, ont pénétré de manière insidieuse le rapport de ces mères à leurs enfants.

Ainsi, Laura, gardée par sa mère chez certains de ses employeurs, placée pendant un temps en institution, puis récupérée à la pré-adolescence alors que Cecilia avait pu louer une petite « pièce » dans un quartier populaire, a eu de grandes difficultés à s'affilier au milieu social de sa mère :

« J'ai été éduquée avec un style de vie... et c'est un style de vie que je n'ai jamais voulu perdre. Et il y a un moment où j'ai dû le perdre... Tu comprends ? » (extrait entretien, août 2006)



Imaginant un dialogue avec des enfants bourgeois, elle explique pourtant : « J'ai été élevée parmi vous, mais je ne suis pas comme vous, [...] je fais partie de cette 'plèbe' comme vous l'appellez » (extrait entretien août 2009)

Ces conflits intérieurs ont fortement pollué les relations entre Laura et Cecilia, qui se plaint que sa fille soit la plus « *fregada* » de toutes, celle qui vit les plus fortes difficultés financières, sociales et relationnelles.

De son côté, Laura dépeint sa mère comme une femme violente, inculte, qui n'a jamais cherché à la comprendre.

### **Conclusion**

Les représentations négatives de l'employée domestique comme mère renvoient ainsi à un double mouvement : d'une part, les conditions du travail à demeure à demeure rendent effectivement extrêmement complexe l'expression de leur « devenir-mère », et ces travailleuses doivent déployer des stratégies de résistances importantes pour faire face à ce phénomène ; d'autre part, la co-résidence induit un contexte dans lequel la mère, la travailleuse domestique, est extrêmement dominée, socialement, culturellement, ce qui la fragilise dans son rapport à ses enfants au quotidien.

## Bibliographie

Anderfuhren, Marie. 1999. "L'employée domestique à Recife (Brésil). Entre subordination et recherche d'autonomie". Thèse de doctorat. Paris: Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, Institut d'Étude du Développement Économique et Social.

Cárdenas, Mauricio S. et Arturo R. Harker. 2006. "Determinantes del empleo y de los ingresos del servicio doméstico en Bogotá". Informe Final. Bogotá: FEDESAROLLO.

Chaney, Elsa M., and Mary Garcia Castro. 1993 [1989]. *Muchacha, Cachifa, Criada, Empleada, Empregadinha, Sirvienta y... Más nada. Trabajadoras del hogar en América Latina y el Caribe*. Apartado: Editorial Nueva Sociedad.

Christinat, Jean-Louis. 1989. *Des parrains pour la vie. Parenté rituelle dans une communauté des Andes péruviennes*. Vol. 9. Neuchâtel-Paris: Éditions de l'Institut d'Ethnologie; Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Cuarón, Alfonso. *Roma*, film, 2018.

Drouilleau-Gay, Félicie. 2019. *Secrets de famille : parenté et emploi domestique à Bogotá (Colombie, 1950-2010)*. Paris : Petra.

Delord, Amandine. 2017. *Une anthropologie des adoptions en Colombie. Entre rencontres, ruptures et expériences : la dynamique des liens de parenté dans la circulation des enfants*. Paris : L'Harmattan.

Fraisse, Geneviève. 2009 [1979]. *Service ou servitude : essai sur les femmes toutes mains*. Paris et Sofia : Le bord de l'eau.

Fugier, Anne-Martin. 2004 [1979]. *La place des bonnes : la domesticité à Paris en 1900*. Paris : Perrin.

Garcia Castro, Mary. 1993 [1989]. "¿Qué se compra y qué se vende en el servicio doméstico? El caso de Bogotá : una revisión crítica." Dans : Elsa M. Chaney and Mary Garcia Castro (dir.). *Muchacha, Cachifa, Criada, Empleada, Empregadinha, Sirvienta y... más nada. Trabajadoras del hogar en América Latina y el Caribe (99–116)*. Apartado: Editorial Nueva Sociedad.

Hondagneu-Sotelo, Pierrette. 2001. *Domestica. Immigrant Workers Cleanings and Caring in the Shadows of Affluence*. Berkeley-Los Angeles-London: University of California Press.

- León, Magdalena. 1987. “Colombia: trabajo doméstico y servicio doméstico”. Dans : Margaret Schuler (dir.). *Poder y derecho. Estrategias de las mujeres del Tercer Mundo* (333–346). Washington: OEF International.
- . 1990. “La Trabajadora Invisible: condiciones de salud de la trabajadora doméstica en Colombia.” Dans : Organización Panamericana de Salud y Asociación Americana de Personas Jubiladas. *Las mujeres de edad mediana y avanzada en América Latina y el Caribe* (383–397). Washington: Organización Panamericana de Salud y Asociación Americana de Personas Jubiladas.
- . 1991. “Estrategias para entender y transformar las relaciones entre trabajo doméstico y servicio doméstico.” Dans : Lola G. Luna (dir.). *Género, clase y raza en América Latina. Algunas aportaciones* (25–61). Barcelone: Ediciones del Seminario Interdisciplinar Mujeres y Sociedad, Universitat de Barcelona.
- . 1993 [1989]. “Trabajo doméstico y servicio doméstico en Colombia.” Dans : Elsa M. Chaney and Mary Garcia Castro (dir.). *Muchacha, Cachifa, Criada, Empleada, Empregadinha, Sirvienta y... más nada. Trabajadoras del hogar en América Latina y el Caribe* (281–302). Apartado: Editorial Nueva Sociedad.
- Mozère, Liane. 2002. “Des domestiques philippines à Paris : un marché mondial de la domesticité ?” *Revue Tiers Monde* 43 (170): 373–396.
- Piette, Valérie. 2000. *Domestiques et servantes. Des vies sous condition. Essai sur le travail domestique en Belgique au 19e siècle*. Bruxelles: Académie Royale de Belgique.
- Posso Figueroa, Amalia Lú. 2006 [2001]. *Vean vé, mis nanas negras*. Bogotá: ediciones brevedad.
- Romero, Mary. 1992. *Maid in the USA*. New-York: Routledge.
- Salazar Parreñas, Rhacel. 2000. “Migrant Filipina Domestic Workers and the International Division of Reproductive Labor.” *Gender and Society* 14 (4): 560–580.
- Villar Gaviria, Alvaro. 1974. *El servicio doméstico. Un gremio en extinción*. Bogotá: Editorial Controversia.